

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 33 (2006)
Heft: 6

Artikel: Conte de Noël : l'âne Hugo : le conte de Noël insolite d'Hugo l'âne de la crèche
Autor: Hammel, Hanspeter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'âne Hugo

LE CONTE DE NOËL INSOLITE D'HUGO, L'ÂNE DE LA CRÈCHE.
DE MINU.

LE SAPIN ÉTAIT ET RESTE NATURELLEMENT le clou de la fête. Mais la crèche, et par dessus tout Hugo, l'âne, occupaient une place tout aussi primordiale.

Hugo avait sa propre histoire. Et un Noël sans lui, c'eût été comme une veillée sans montagne de cadeaux: catastrophique.

Hugo était l'œuvre de ma mère. Tante Martha nous avait confié sa crèche, non sans nous mettre en garde: «Faites-y bien attention, elle date de l'époque baroque». Ma grand-tante avait alors commenté, d'un air dubitatif: «Parce que l'ébonite existait à l'époque baroque?»

Le sapin avait alors été témoin d'une véritable tempête, mais laissons-là la préhistoire: il manquait à notre Sainte famille en ébonite pour ainsi dire l'essentiel: son âne. Ayant longuement entendu parler de ce cher âne durant nos cours de catéchisme, nous nous montrâmes profondément déçus. «Mais où est l'âne?», avions-nous gémi lorsque les précieuses antiquités de tante Martha furent installées pour la première fois au pied de notre arbre de Noël. «Noël sans âne, ce n'est pas Noël» m'écriai-je hors d'haleine. Et Rosie de surenchérir: «Et puis Joseph fait une drôle de tête. Il a l'air de mauvaise humeur, et...»

Ce à quoi tante Martha répondit en nous traitant «d'ingrats», et en menaçant de déshériter toute la famille. Mais maman nous sauva la mise in extremis en entonnant «Dou-ouce nuit». Lorsque les humeurs eurent été adoucies par le chant, elle chuchota à notre adresse: «L'année prochaine, c'est sûrement le Petit Jésus qui vous amènera l'âne...»

Et ainsi fut-il: le 24 décembre au petit matin, nous entendîmes tambouriner à la porte. Rosie se précipita pour ouvrir. Mais personne. Au sol, un paquet enveloppé de papier blanc et orné d'un gros ruban rouge.

«Regardez ça... Qu'est-ce que ça peut bien être?» s'exclama maman en battant des mains. «C'est sûrement pour les enfants», ajouta mon père, avec un clin d'œil. Le paquet déchiré, nous aperçûmes Hugo, l'âne, dans son papier de soie.

Des années plus tard, maman nous raconta qu'elle avait couru toute la ville pour nous trouver un âne. Mais en vain. Elle aurait trouvé pléthore de hiboux, d'enfants Jésus, de Marie dans toutes les postures et de Joseph avec ou sans bâton de berger. Mais pas d'âne. Elle aurait alors acheté, en désespoir de cause, une boule de glaise. Maman nous adressa un sourire ironique: «Le problème, c'est que je n'ai jamais eu la fibre artistique. Au jardin d'enfants déjà, j'étais complètement nulle au crochet et mes peintures

sur cintre étaient bonnes à jeter. Mais là, je devais y arriver. Pour vous. Alors j'ai fait la seule chose qui me restait à faire: je me suis agenouillée et j'ai prié!»

Arriva ce qui devait arriver: Hugo rappelait davantage une éléphante pleine croisée avec une voiture accidentée qu'un âne. Mais c'est justement ce qui nous plut chez lui. Nous l'installèrent avec la Sainte famille, lorsque Rosie poussa un cri: «Vous n'allez pas me croire: Joseph a souri quand il a vu Hugo...»

C'est ainsi que tous les ans, Hugo vint nous rejoindre dans son paquet blanc enrubanné de rouge. Même adultes, nous appelions invariablement maman le matin du 24, pour lui demander: «Est-ce qu'Hugo est arrivé?»

«Oui, dans son paquet blanc avec un nœud rouge», répondait-elle à l'autre bout de la ligne. Et lorsque l'âne se tenait près de Joseph, Noël pouvait vraiment commencer.

Puis vint le jour où maman nous quitta et nous perdîmes l'envie de fêter Noël. Mon père entreprit de vider la maison et me fit parvenir dans une caisse toutes nos décorations de Noël. Il fallut attendre quelques années pour qu'il décrète: «Et si nous refaisons un sapin? Comme quand maman était parmi nous. C'est toi qui as toutes les décorations, même la crèche...»

J'entrepris alors de donner à la maison un air de fête. Je décorai l'arbre et installai la crèche dans la grande pièce.

C'est alors que je m'en aperçus: Hugo avait disparu!

J'alertai toute la famille, mais tout le monde ignorait où était passé l'âne. Hugo était l'œuvre de maman. Nous ne le connaissions que dans un paquet blanc avec un ruban rouge, sous le sapin.

Puis vint le moment où les convives s'apprêtaient à entrer dans la pièce du sapin. Tel une âme en peine, le cœur gros, j'allumai les bougies de l'arbre. C'est alors que je l'aperçus: plus laid que jamais, Hugo se cachait derrière une branche du sapin.

«Linda!», hurlai-je frénétiquement en direction de la cuisine. Arrachée à son rôti de veau, Linda fit irruption dans la pièce en râlant: «Qu'est-ce qu'il y a encore avec cet âne? Evidemment, c'est moi qui l'ai installé. Ce matin, quelqu'un a frappé à la porte, très tôt, mais

personne... Un paquet blanc avec un ruban rouge par terre... Je l'ai déballé, l'âne était dedans... Alors je l'ai posé sous l'arbre...»

Elle tourna les talons pour rejoindre son rôti.

Je tournai la tête vers la crèche. Hugo se dressait à côté de Joseph, toujours aussi morose. Et l'espace d'un instant, je crus le voir sourire...



Hanspeter Hammel alias Minu est journaliste et écrivain. Il vit à Bâle et à Rome.